

# AVANT-PROPOS

Cet ouvrage fait suite à une première publication<sup>1</sup> qui a donné la parole aux trois principaux acteurs sociaux de la prostitution féminine : les femmes-marchandises, les *clients-prostitueurs*<sup>2</sup> et les proxénètes. Au moment où s'achevait l'écriture de l'ouvrage, les femmes ont manifesté leur désir de sortir de la prostitution et demandé de l'aide dans ce sens. Il n'existait alors aucune ressource spécifique pour les accompagner. J'ai proposé au coordonnateur de l'organisme un projet pilote sur l'accompagnement en sortie de la prostitution qu'il a d'emblée refusé. C'était une réponse décevante mais qui n'a en rien modifié ma décision de répondre à la demande des femmes. Je savais que je possédais le cadre théorique et méthodologique pour réussir, je venais d'en faire la démonstration avec l'entrée dans la prostitution.

C'est la somme de cette expérience humaine et scientifique de dix-sept ans de travail quotidien, d'action et de recherche, avec elles, pour elles, par elles et entre elles, qui est minutieusement documentée ici. Il s'agit d'une synthèse des connaissances acquises, de la construction d'un savoir précis sur la prostitution féminine pour en cerner la nature et la réalité, et de la présentation du modèle d'intervention qui en a résulté.

L'ouvrage comprend deux parties. La première énonce les résultats des analyses qui documentent les processus précis liés à la personne, à la famille et à la société qui conduisent à se prostituer, clarifient la structure des parcours d'entrée dans la prostitution, déterminent des systèmes sociaux producteurs de prostitution féminine et offrent une compréhension fine des rapports des femmes avec elles-mêmes dans cette condition de vie, pour enfin revisiter la définition même de la prostitution et d'une personne

---

1. *Je vous salue... Le point zéro de la prostitution*, MultiMondes, décembre 2004.

2. J'adopte ce néologisme créé par des groupes de femmes qui luttent contre la prostitution, notamment parce que le *client* est au centre du système prostitutionnel. Sans demande de la part des hommes, il n'y a pas de prostitution féminine. Les hommes consommateurs de sexe tarifé produisent la prostitution. Pour conscientiser à la gravité de la prostitution, je l'écrirai toujours en italique pour souligner que le terme *client* est inconvenant à l'achat de l'accès au sexe d'une personne.

prostituée. C'est une vision très différente de celle qui est habituellement connue qui en ressort.

La deuxième partie se consacre à l'intervention pour la sortie dans une perspective de pédagogie de l'*empowerment*<sup>3</sup>. Cette sortie suppose la reconnaissance et le traitement à la fois des traumatismes qui ont précédé et conduit à se prostituer et aux conséquences de s'être prostituée. Ces survivantes subissent des dommages très sévères sur tous les plans : des troubles sévères en découlent, des pensées suicidaires mènent à des tentatives de suicide et au suicide, des syndromes post-traumatiques graves s'ensuivent, une désensibilisation progressive du corps allant jusqu'à la décorporalisation s'installe, etc. L'accompagnement dans ce contexte ne peut ni ne doit s'improviser en raison des conditions complexes et multiproblématiques qui résistent aux approches habituelles.

Cet ouvrage se distingue des autres dans ce domaine en proposant un modèle d'intervention avec une approche globale et intégrale des personnes en s'enracinant dans le potentiel de celles-ci pour les amener à se reconnecter à leur nature fondamentale et profonde et les accompagner. Il en résulte des retombées importantes par un effet structurant lié au schéma et au contenu des entretiens, au type de relations d'interdépendance entre les accompagnatrices et les accompagnées, au contenu des programmes et autres actions, autant d'interventions qualitatives qui les soutiennent dans leur capacité à s'occuper d'elles-mêmes.

Depuis plus de 40 ans, notre approche en santé s'est centrée sur l'analyse des besoins et l'organisation des services. Elle a donné des résultats certains mais la création de nouveaux services n'est pas illimitée et surtout la disponibilité des services n'assure pas leur accessibilité et leur utilisation par la clientèle ciblée. Dans le cas des femmes qui nous intéressent ici, les questions qui leur sont posées ne concernent que leurs besoins et à l'organisation des services, et ne permettent pas de déterminer des composantes essentielles, d'un autre ordre, d'une autre nature et rattachées à leur réalité personnelle, familiale et sociale. Il ne s'agit pas seulement de besoins ou de facteurs de risque mais aussi de processus complexes comme ceux liés aux voies d'entrée dans la prostitution, à ses systèmes sociaux producteurs, à la complexité de leur réalité, à leur désir et leur détermination à se sortir de la prostitution, à leurs efforts dans ce sens, etc.

---

3. Je préfère le terme anglais à toutes ses traductions.

Cesser de se prostituer ne signifie pas que la personne soit sortie de la prostitution. Il lui faut sortir la prostitution d'elle-même. Le vrai travail à faire est là, et c'est le plus difficile. Une innovation dans nos interventions, devenue nécessaire, est attendue. Ce qui caractérise l'approche proposée, c'est son cadre théorique et méthodologique qui permet une approche globale et systémique des personnes, une approche opératrice de changements, tant des femmes elles-mêmes dans leur effort pour se réapproprier leur corps et leur vie que des autres acteurs sociaux du système, à la condition qu'ils y consentent.

## REMERCIEMENTS

L'essentiel de ce que je sais sur la prostitution, je le dois aux femmes de La Maison de Marthe. La splendeur de la dignité humaine, ce sont elles qui me l'ont révélée. Elles m'ont réveillée à la tragédie humaine qu'est la prostitution, au crime contre la personne qu'est le commerce de leur sexe. Elles m'ont fait voir que, peu importe sa détérioration, la personne peut toujours retrouver sa nature fondamentale et devenir qui elle est vraiment. Ma dette de reconnaissance envers ces femmes est infinie. Ce livre leur appartient, puissent-elles se l'approprier.

De nombreuses personnes ont soutenu ce projet, je souhaite qu'elles se reconnaissent et se sentent remerciées sans être nommées, afin de laisser toute la place aux femmes de La Maison de Marthe.

Une aide financière du Fonds d'aide aux victimes d'actes criminels (FAVAC) a été versée pour l'expérimentation, avec une évaluation continue des résultats, du modèle d'intervention *Une pédagogie de l'empowerment pour une sortie définitive de la prostitution*. Les opinions exprimées ici sont les miennes; elles peuvent différer de celles du ministère de la Justice du Québec, qui n'est nullement engagé ici.

Rose Dufour  
Janvier 2018

# INTRODUCTION

Nous avons cru que la prostitution était un phénomène marginal de nos sociétés, tout comme nous avons cru que la révolution sexuelle la ferait diminuer et finirait par l'éliminer. C'est le contraire qui s'est produit, elle est devenue industrie, l'*industrie du sexe*. L'expression fait partie de notre vocabulaire, ne nous fait même plus sourciller alors même qu'il s'agit de la vente de l'accès au sexe d'une personne. C'est un marché à échelle internationale dont les profits le placent au troisième rang des activités économiques les plus lucratives après le marché des drogues et celui des armes à feu.

Dans ce nouveau contexte, le mot *prostituée* est disparu, on lui préfère *escorte* ou *travailleuse du sexe*. On dissimule la prostitution sous de nouveaux mots pour en faire disparaître la stigmatisation sociale, la banaliser et ainsi la légitimer, une ruse qui donne l'illusion que la femme prostituée choisit de se vendre et ne recueille que des avantages et des profits de sa mise en marché.

C'est en mai 2001 que j'ai, pour la première fois, été mise en contact avec des femmes victimes de prostitution. Invitée à travailler au Projet Intervention Prostitution Québec (PIPQ), j'ai fait la découverte d'une tragédie humaine à laquelle je ne m'attendais pas, mais pour laquelle j'étais prête. Je découvrais la réalité de femmes qui se prostituaient pour vivre, faire vivre et nourrir leurs enfants, souvent aussi un conjoint. Même dans ces situations difficiles, parfois extrêmes, toutes les femmes n'optent pas pour la prostitution, mais pourquoi d'autres se prostituent-elles? Comme société, on n'en savait rien et on ne s'en souciait pas. On préférait croire qu'elles se prostituaient parce qu'elles *aimaient le sexe*, qu'elles étaient *plus chaudes* que les autres, qu'elles voulaient se payer du luxe, et autres préjugés. J'ai découvert la vérité et j'ai surtout découvert ma propre ignorance.

Dans toute recherche, l'intention du chercheur doit être clairement énoncée puisque c'est ce qui en détermine le cadre théorique qui, à son tour, appelle une méthodologie appropriée. Que veut le chercheur? *Comprendre* une situation problématique, donc réaliser une recherche de type fondamental? *Agir* sur une situation problématique, donc s'engager dans

une recherche appliquée? *Changer* une situation problématique en s'investissant dans une recherche-action? Ou, plus encore, comme c'est ici le cas, *réaliser une recherche au service direct des personnes concernées?*

J'ai douté de mes observations, douté de ce que je découvrais, douté de moi-même, tant la réalité observée était différente des discours connus, une réalité insupportable. Les collègues avec qui je travaillais, certaines avec une expérience de plus d'une décennie dans ce milieu, n'étaient pas aussi troublées que moi par ce qui se vivait là.

J'ai alors proposé à la coordination du PIPQ le protocole d'un projet qui s'accordait avec la *philosophie de non-ingérence mais de présence active et de disponibilité d'accompagnement des femmes et des jeunes femmes vivant de la prostitution*<sup>4</sup>. Il s'agissait d'amener ces femmes à *faire une recherche sur elles-mêmes*. Cette méthodologie d'une action combinée avec la recherche leur permettrait de se découvrir, se comprendre, saisir les processus précis qui les avaient conduites là où je les trouvais pour ensuite être capables de prendre les décisions qui s'imposeraient. Dit autrement, il s'agissait de les positionner *sujets* de leur propre recherche sur elles-mêmes, plutôt qu'objets de recherche et actives de leur vie.

Le projet fut développé avec les femmes qui fréquentaient l'organisme et s'est étendu au Centre de détention de Québec où le PIPQ était déjà présent. Nous pensons que le moment de la détention était une occasion favorable pour faire le point dans leur vie puisqu'elles se trouvaient en situation de disponibilité et de sobriété. Sans l'avoir cherché, voilà que j'arrivais à l'essentiel. C'est avec *elles* que j'aboutirai à formuler le modèle recherché et en construction depuis quelques longues années: une pédagogie de *l'empowerment*, une pédagogie de l'autonomie.

Cette approche globale de plusieurs systèmes agissant en interaction, centrée sur leur propre prise en charge et de leur vie n'est pas pathologisante ni médicale et ne se fonde sur aucun diagnostic sans toutefois en exclure. Elle prend appui sur le potentiel de la personne elle-même. J'ai proposé aux femmes de les accompagner pour les amener au cœur de leur vie. Au-delà des résultats immédiats, après dix-huit mois de travail quoti-

---

4. Dufour, Rose, *De l'errance à l'exclusion sociale ou comment on devient prostituée de la rue*, protocole de recherche financé par le programme IPAC (Initiative de partenariat en action communautaire), Ministère des Ressources humaines, Gouvernement du Canada, 2004-2005.

dien, j'avais, sur le plan de la recherche, identifié six grands systèmes sociaux producteurs de prostitution (un septième s'ajoutera plus tard), qui ne sont pas mutuellement exclusifs, une même personne pouvant les cumuler tous avec le temps.

De ces six premiers systèmes producteurs de prostitution, quatre logent au cœur même de la famille; le premier, en nombre, en gravité et en sévérité, est celui des incestes pédophiles, des agressions et abus sexuels.

Le constat était bouleversant. Après avoir été victimes des pires violences sexuelles en très bas âge, de façon continue, parfois pendant de longues périodes et par plusieurs agresseurs appartenant à la famille, des petites filles basculaient dans la prostitution à douze ans et demi, treize ans.

Les hommes étaient omniprésents dans leur vie. Du coup, les discours de ces hommes sur eux-mêmes, sur la sexualité et leur sexualité, sur les rapports hommes-femmes, sur la prostitution et sur les femmes prostituées devenaient essentiels. Qui étaient-ils? Pourquoi consommaient-ils de la prostitution? Qu'y cherchaient-ils? Qu'y trouvaient-ils? Que pensaient-ils des femmes en général, des femmes qu'ils prostituaient? J'ai élargi la recherche pour les inclure et procéder à la première enquête au Québec sur les hommes consommateurs de prostitution. Je l'ai élargie encore pour ensuite inclure, à titre exploratoire, deux proxénètes, un propriétaire d'une agence d'escortes et une propriétaire d'un salon de massages érotiques.

Nous savions que la traite des personnes et les gangs de rue produisaient la prostitution. Étaient-ce les seuls systèmes producteurs de prostitution? Non, j'ai découvert plusieurs autres systèmes et, surtout, que c'est dans la famille que se situe le point zéro de la prostitution.

Sur le plan familial, les incestes pédophiles, les agressions et abus sexuels de toutes sortes, le fait d'avoir une mère prostituée, un conjoint proxénète et/ou gigolo<sup>5</sup>, ou d'être mineure et en fugue peut conduire des jeunes filles et des femmes à se prostituer dans un contexte de pauvreté économique. Dans tous les cas, le rapport mère-fille s'avère difficile, problématique. Le plus souvent, les mères, elles-mêmes au centre d'un imbroglio où elles doivent tout assumer – pauvres, dépendantes, victimes d'inceste, sexuellement agressées, négligées, abandonnées même et qui, en conséquence –, s'avèrent incapables d'offrir une stratégie personnelle d'autonomie à leurs filles, étant elles-mêmes dans l'incapacité de prendre leur place.

---

5. *Gigolo* désigne ici un homme qui se fait vivre par sa conjointe.

Sur le plan social, il ressort clairement de cela que la fugue, la jeunesse, la dépendance aux drogues ou à l'alcool peuvent conduire à la prostitution. Les histoires de Kim et de Lili<sup>6</sup> en sont des démonstrations convaincantes. Enfant, elles n'ont pas eu à affronter un rapport au sexe comme les autres, mais elles ont quand même eu à l'affronter comme alternative à la pauvreté.

Sur le plan personnel, le facteur majeur est lié à la pauvreté; une pauvreté non limitée à sa dimension économique, mais englobant ses dimensions affectives, culturelles et sociales. L'extrême pauvreté de ces femmes se manifeste en particulier dans leur absence de relations avec d'autres personnes, parce qu'elles sont en rupture avec leur famille d'origine ou parce que les familles d'accueil et les centres d'accueil ne leur procurent pas de réseau d'appartenance. Ces femmes ne peuvent compter ni sur leur famille, souvent à l'origine de leur situation, ni sur des partenaires de rue peu fiables. Elles sont tragiquement seules.

Ce que ces femmes veulent d'abord et avant tout, c'est être reconnues comme des femmes. Elles veulent sortir du service sexuel, des violences, des agressions et des abus sexuels. Elles demandent ce que les femmes pauvres demandent: de vrais emplois, un revenu minimum garanti, un abri, des logements à prix abordable, des ressources leur permettant d'échapper au chantage des industries du sexe. Bref, elles demandent le droit de ne pas se prostituer pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. Ce qu'elles veulent, c'est quitter la prostitution et non des conditions pour s'y enfermer.

Personne ne leur offrait la possibilité d'en sortir, ni les moyens et les conditions pour les accompagner dans ce sens, comme si leur destin était scellé dès qu'elles avaient commencé à se prostituer. J'ai proposé un projet pilote sur l'accompagnement en sortie de la prostitution, le coordonnateur du PIPQ l'a refusé d'emblée: cela contrevenait à la politique de traitement égal pour toutes les femmes qui fréquentaient l'organisme. Le 1<sup>er</sup> mai 2006, j'ouvrais un local en plein cœur de la prostitution de rue au centre-ville de Québec. Sur la porte un écriteau annonçait: La Maison de Marthe<sup>7</sup>. Mon objectif était de répondre aux besoins et aux demandes des femmes,

6. Ces pseudonymes, sauf mention contraire, réfèrent à ceux dans l'ouvrage Dufour, Rose, *Je vous salue...* *Le point zéro de la prostitution*, Éditions MultiMondes, 2004.

7. Pourquoi cette appellation? Voir [maisondemarthe.com].

de continuer de les accompagner, mais cette fois, dans une perspective de sortie de la prostitution.

Comment dans de telles conditions, entrevoir l'accompagnement vers cette sortie ?

L'expérience nous enseigne que la personne ne peut pas seule parvenir à changer ce qui doit être changé, qu'il lui faut de l'aide. La réussite elle-même demande énormément de courage. Par un mécanisme qui lui échappe le plus souvent et sans le vouloir, lorsqu'elle se rapproche du succès, elle a tendance à s'autopunir, à se mettre elle-même des barrières, à s'autosaboter. *Tu as le droit d'aller chercher ta réussite, tu dois t'en donner le droit*, voilà le message de confiance qui l'autorise à faire quelque chose qu'elle-même ne peut s'autoriser à faire.

L'expérience nous enseigne aussi que le point zéro de la prostitution, ce lieu où tout commence, se situe dans la famille, ce qui est démontré, entre autres, par l'analyse des parcours de vie et des systèmes sociaux producteurs de la prostitution de ces femmes. De plus, elle nous enseigne que ce point zéro s'est prolongé jusqu'à elles. Ces femmes-marchandises sont, en vérité, au point zéro du manque de pouvoir sur leur propre vie. Alors qu'on leur prête des idées de liberté et de contrôle sur leur corps et sur leur vie, alors qu'on pense qu'elles ont beaucoup d'argent, qu'elles sont épanouies, accomplies sur le plan sexuel, etc., elles sont celles qui sont les plus privées de liberté, celles qui ont le moins de moyens d'exercer cette liberté, celles qui sont les plus hypothéquées, celles qui sont les plus agressées sexuellement, les plus pauvres, au service des autres, des hommes. Toute forme de pouvoir et de liberté leur a été enlevée, elles sont des objets, n'ont aucun contrôle sur leur vie. Passer d'objets sexuels à sujets de leur propre vie leur est extrêmement exigeant.

Pour avancer, formulons le projet de façon pratique en se demandant : *Comment peut-on aider une personne à s'aider elle-même davantage, à être capable de répondre elle-même au plus grand nombre de ses besoins, à s'accomplir, à se réaliser ?* N'est-ce pas là le sens même de la vie ? Et ma réponse est que cela peut se réaliser par une pédagogie de l'*empowerment*, de l'autonomie.

L'idée d'une pédagogie de l'*empowerment* est née au début des années 1990 d'un travail d'intervention auprès de personnes itinérantes et multiproblématiques. Le terme *empowerment* traduisait pour nous l'idée de *s'approprier sa puissance personnelle* et d'organiser sa vie en conséquence.

Le but était tellement stimulant : enrichir intérieurement les personnes appauvries et itinérantes en faisant émerger leur histoire profonde pour qu'elles découvrent leur propre chemin et développent un sentiment de solidarité et d'appartenance leur permettant d'accueillir le chemin des autres. La méthode, très originale, consiste en des ateliers où s'effectue un travail pédagogique : *se situer au cœur de sa vie* par le récit de vie et la construction de sa généalogie.

Mon but personnel était d'élaborer un modèle de pédagogie de l'autonomie en mettant la recherche au service direct de l'action. J'ai avancé pas à pas, d'une recherche fondamentale avec des itinérants à une recherche appliquée avec des orphelins de Duplessis (des hommes nés illégitimes, non adoptés et placés en institution), puis à une recherche-action avec des jeunes dans la rue et, enfin, à une action-recherche avec des femmes venues à se prostituer.

La réalité de l'intervention en prostitution pose problème sur plusieurs plans simultanément : sur le plan de la prostitution elle-même, sur celui des femmes, sur celui de nos modèles d'analyse de la réalité vécue par ces dernières et aussi sur le plan de nos interventions. Sans tout reprendre, je tiens à préciser quelques points, essentiels à la compréhension de l'intervention, qui justifient le choix du modèle retenu.

La réalité de la prostitution échappe non seulement à la population générale, elle échappe aussi aux intervenantes. Aucune formation professionnelle n'est dispensée sur ce sujet dans nos collèges et nos universités. Nos types de grilles de lecture des faits ne permettent pas d'informer adéquatement nos politiques sociales. Au Québec, la prostitution n'est toujours pas considérée comme un problème de santé publique, le seul programme disponible pour les personnes qui en sont victimes est une adaptation d'un programme conçu pour réduire les méfaits de la toxicomanie sur les personnes se montrant incapables d'abstinence ou de sobriété.

Depuis 40 ans, notre approche principale en santé publique demeure l'analyse des besoins et l'organisation des services. Cette approche a donné des résultats certains, mais la création de nouveaux services n'est pas infinie et surtout la disponibilité des services ne résout pas son accessibilité non plus que son utilisation par les clientèles ciblées.

Ainsi, dans le cas des personnes prostituées, il s'avère que les questions qui leur sont posées se limitent à leurs besoins et à l'organisation de services, mais ne permettent pas de déterminer des composantes essentielles

et d'un autre ordre, rattachés à leur réalité personnelle, familiale et sociale. Il ne s'agit pas de besoins ou de facteurs de risque, mais de processus complexes comme ceux des parcours et des voies d'entrée dans la prostitution, des systèmes sociaux producteurs de prostitution, de la complexité de leur réalité, de leur désir et leur détermination à vouloir en sortir et de leurs efforts dans ce sens.

C'est le regard que nous portons sur un phénomène social qui détermine nos comportements, nos décisions, nos interventions. Quels regards portons-nous sur le phénomène social qu'est la prostitution ? Un regard constitué de méconnaissances, de préjugés, de lieux communs ? L'expérience seule n'est pas non plus garante de vérité si sa lecture ne se fait pas à travers une grille d'analyse appropriée. Une approche systémique qui permet une vision globale et rigoureuse des systèmes en interaction est indispensable pour aborder une réalité aussi complexe. La science, malgré ses propres limites, demeure fondamentale pour transformer notre façon de voir dans une compréhension plus juste et objective de la réalité.

La réalité des femmes victimes et survivantes de la prostitution est loin d'être simple. Par exemple, cesser de se prostituer ne signifie pas être sortie de la prostitution. Il faut sortir la prostitution de soi-même. C'est là le vrai et le plus difficile travail à faire, celui qui exige une approche globale et intégrale des personnes et des services spécifiquement développés dans ce sens.

L'intervention avec elles ne peut ni ne doit jamais s'improviser. L'innovation dans ce domaine est devenue essentielle. Une méthode d'intervention, quelle qu'elle soit, oriente forcément la personne dans une direction ou une autre. L'intervenante doit en conséquence disposer des outils qui lui permettent de savoir dans quelle direction son intervention dirige la personne qu'elle accompagne. L'intervenante doit maîtriser une vision complexe sans laquelle ses interventions sont vouées à l'échec. Il nous faut pouvoir compter sur un savoir capable de classer, de distinguer des catégories fines pour entrer en relation avec l'accompagnée dans une logique qui peut la faire avancer.

Ce livre poursuit deux buts principaux. Le premier est de provoquer une remise en question de nos visions habituelles de la prostitution en général et de la prostitution féminine en particulier. Le deuxième but est de proposer un modèle d'intervention pour accompagner la sortie de la prostitution dans une pédagogie d'autonomisation des personnes. Dans

la première partie, je dresse le bilan des connaissances acquises depuis dix-sept ans d'un travail quotidien avec les femmes. Mon objectif est de :

1. Cerner la nature et la réalité de la prostitution féminine, clarifier les différents processus liés à la fois à la personne, à la famille et à la société qui conduisent à se prostituer ;
2. Identifier, distinguer et approfondir les mécanismes précis et spécifiques des différents systèmes sociaux en action qui produisent la prostitution ;
3. Préciser les processus d'entrée et de parcours à travers la prostitution ;
4. Offrir une compréhension juste, entre autres, des rapports des femmes à elles-mêmes, avec la prostitution et avec les *clients-prostitueurs*, ainsi appelés parce qu'ils sont ceux qui produisent la prostitution. Disparaîtraient-ils que disparaîtrait toute la prostitution ;
5. Déterminer en les documentant les conditions qui confèrent une identité de prostituée à une petite fille *incestuée*<sup>8</sup>, qui définissent le type de prostitution et ses conséquences.

La deuxième partie expose les principes et la pratique d'une pédagogie de l'*empowerment*. C'est une nouvelle approche de la personne qui est proposée, qui se forge sur un terrain de liberté, qui aboutit à un changement allant jusqu'à la sortie de la prostitution. Il ne s'agit plus d'enseigner des préceptes ni même de transmettre des connaissances, mais d'amener la personne à faire elle-même l'expérience d'une démarche qui pourrait la conduire à l'autonomie et à la maîtrise de sa vie si elle en fait son projet.

La souplesse de l'approche développée se fonde sur l'expérimentation, un va-et-vient constant entre expérimentation et intervention, une synergie entre réflexion et terrain, une pratique dont les enjeux sont cruciaux. Au bout du compte, ce savoir doit surtout nous permettre de définir comment il est possible d'aider les femmes qui le désirent à s'aider elles-mêmes vers une sortie définitive de la prostitution.

Rien n'est évident et nous ne connaissons pas toutes les solutions. Accompagner est une expérience bien amorcée et qui se poursuit. Aucune personne n'est pareille. Les situations et les problématiques dans lesquelles nous avançons sont parmi les plus complexes, les personnes que nous accompagnons parmi les plus désorganisées, avec des contraintes sévères dans leurs capacités relationnelles, de consommation de drogues, d'alcool,

---

8. J'ai créé ce néologisme pour faire référence aux personnes ayant subi un inceste.

de médicaments, dans certains cas de limites mentales. Entre le désir et la sortie de la prostitution, un parcours est à faire... avec de l'aide, beaucoup d'aide que justement nous ne voulons pas restreindre aux professionnelles. Il faut être modeste, ouvrir son cœur et son intelligence, se laisser saisir et former par elles.